

Hallaq Boutros, Ostle Robin
et Wild Stefan (dir.),
*La poétique de l'espace dans la littérature
arabe moderne*

Presses de la Sorbonne nouvelle, Paris, 2002.
218 p.

Cet ouvrage rassemble les actes d'un colloque qui s'est tenu à la Sorbonne Nouvelle-Paris III en 1997, en présence de l'écrivain libyen Ibrāhīm al-Kawnī. Il est composé de quatorze articles, texte d'ouverture et postface compris.

La poétique de l'espace dans la littérature arabe moderne n'est pas un sujet qui a été abondamment traité jusqu'à présent (l'absence de travaux sur ce thème dans les références mentionnées par les auteurs est éloquente). L'ouvrage apporte une contribution attendue au débat.

La problématique, pourtant, est importante. Elle est au cœur du mouvement d'émergence des genres modernes, comme le montre 'Abd al-Fattāh Kilito, en ouverture, mettant en parallèle l'espace des *Séances* (*maqāmāt*) et celui de *Al-sāq 'alā al-sāq* (« La jambe sur la jambe ») de Aḥmad Fāris al-Šidyāq. La comparaison fournit ainsi une explication convaincante à l'abandon de la *maqāma*, qui se déroule dans un univers clos, alors que la forme romanesque s'ouvre sur l'Autre incarné par l'Occident.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties qui rejoignent les enjeux principaux de la poétique de l'espace dans la littérature arabe moderne, tels que les définit Boutros Hallaq dans l'introduction :

- l'espace comme refondation (permettant la « projection d'une utopie susceptible de refonder le monde »),
- l'espace ou l'ancrage problématique de la condition humaine (qui inscrit en filigrane la problématique de l'identité).

Cette distinction recoupe d'autres lignes de partage : l'écriture du désert vers celle de la ville, la mémoire d'un univers harmonieux vers une réalité dysphorique, le recours au discours du mythe vers l'engagement dans les grands débats que pose l'existence contemporaine.

La première partie est centrée sur l'œuvre d'Ibrāhīm al-Kawnī et se clôt par son témoignage personnel sur l'écriture et le rôle de l'écrivain.

Malgré les limites matérielles de l'ouvrage, cette première partie fait bien ressortir comment l'œuvre de cet auteur doit être lue comme un tout. À travers ses romans et ses nouvelles, il construit un univers propre, rattaché à l'espace essentiel du désert car, affirme-t-il, il est investi d'une mission prophétique : formuler la parole du désert.

Cet univers personnel se répète et s'enrichit au fil des œuvres pour constituer ce que Luc-Willy Deheuvels qualifie d'utopie et qui s'appuie sur la représentation d'une Cité idéale à la confluence de représentations bibliques et musulmanes, ainsi que de mythes sahariens et grecs.

L'écriture romanesque poursuit ainsi l'image d'un paradis perdu, à la fois matériel et intérieur, qui incarne la

liberté absolue, le retour aux origines, la quête de l'unité et l'acceptation d'un ordre naturel cosmique. Elle désigne le désert comme le réservoir fécond de valeurs existentielles et esthétiques, travaillées tout au long des œuvres par la dynamique du reflet et de l'inversion.

La deuxième partie s'interroge sur l'espace urbain. Les interventions, plus disparates, font ressortir la variété des représentations de l'espace et des techniques utilisées dans le texte littéraire. Cependant, au-delà de la diversité des écritures, les auteurs cités se retrouvent dans la représentation d'univers dysphoriques, dominés par des rapports de pouvoir et de violence, par la faim et la corruption, balisés par des lieux cauchemardesques.

Seules, les deux dernières études portent sur la représentation dramatique de l'espace. Leur petit nombre témoigne à la fois des difficultés rencontrées par les dramaturges pour installer le théâtre dans la cité et de l'hégémonie de la prose narrative comme « site d'observation des phénomènes littéraires » (Yves Gonzalez-Quijano le rappelle un peu plus loin). L'espace « théâtral », pourtant, s'affirme comme un moyen de représenter et de dépasser les déchirures suscitées par les soubresauts politiques et sociaux de l'histoire moderne, comme le montre l'exemple maghrébin évoqué par Monica Rocco.

Y. Gonzalez Quijano trace les grandes lignes d'un espace du livre dans la postface. Ce domaine encore très peu étudié, à l'intersection des études textuelles, de l'histoire ou de la sociologie, pose le problème de la constitution d'un champ littéraire, des institutions qui le structurent, des représentations du littéraire qu'il génère, ainsi que des modes de reconnaissance de l'œuvre ou de l'écrivain. Il contribue à l'élaboration d'une histoire littéraire ouverte aux différentes déterminations qui modèlent la vie culturelle moderne. Il trouve naturellement sa place au sein de l'ouvrage.

Il est dommage que la réalisation matérielle de l'ouvrage soit de qualité médiocre. Les fautes d'orthographe sont nombreuses ; la ponctuation et l'utilisation des majuscules laissent à désirer ; certaines références sont sibyllines ; la fin de la note 202 au bas de la dernière page est tronquée, empêchant d'en saisir l'utilité... On se réjouit de la présence de trois index (des noms propres, thématique, des lieux), mais on est déçu par l'index thématique, trop limité pour être utile et dont on ne saisit pas la logique.

Malgré ces défauts, l'ouvrage offre une réflexion stimulante sur la construction de l'espace dans la littérature de fiction arabe.

Elisabeth Vauthier
Université de Nantes